Société Centrale d'Horticulture de Nancy
SCHN
Lettre aux adhérents
Nº 22
JANVIER **2025**

Gardons le lien !

Dans ce numéro

Éditorial 2
Les échos de la SCHN 2025 3
Calendrier des conférences 2025 4
Voyages 2025 6
Les jardins ce mois-ci Le figuier 8
Art floral Flamenco 12
La SCHN invite *Donald Guthrie*
Le château de Brodick et son parc **14**
La SCHN invite *Veronique Greenwood*
La « bibliothèque des pommes britanniques » **18**
Art et horticulture
Les peintres russes et l'horticulture **22**
Connaissance des plantes *Le gui* **26**
Notes de lecture
La forêt de Carl Schildbach **30**
Le coin vidéo **34**

Éditorial

© AdobeStock

Cher(e)s sociétaires,
Cher(e)s ami(e)s,

Le 21 novembre 2024 marque pour moi le début d'un engagement fort et précieux. En effet, le Conseil d'Administration m'a confié la présidence de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy pour un mandat de trois ans. C'est un honneur et une fierté de pouvoir poursuivre avec vous cette belle aventure collective, entamée en 1877 et construite avec enthousiasme par des générations avides de nature et de jardinage.

Avant toute chose, je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements aux anciens présidents – Michel Boulangé, Pierre Valck, Colette Keller et Patrick Blanchot – dont l'engagement et la détermination ont su préserver et enrichir les valeurs et les actions fondatrices de notre société. Grâce à eux, la SCHN est aujourd'hui ce lieu vivant d'échanges et de transmission où fleurit l'amour de la nature et du partage. Leur dévouement est une inspiration pour tous, et c'est avec un profond respect que nous nous inscrivons dans la continuité de leur travail.

Entouré d'une équipe motivée et impliquée, je suis déterminé à perpétuer cet héritage avec la même passion, la même créativité, et surtout, avec une attention renouvelée pour notre environnement. Ce mandat est pour nous l'occasion de renforcer les liens qui nous unissent, de faire rayonner notre société et d'ouvrir nos portes à encore plus de passionnés. Nous souhaitons que la SCHN demeure un lieu d'échanges, de découvertes et d'initiatives, au service de tous les amoureux de nature, dans un esprit de convivialité et de bienveillance.

Pour ce faire, le nouveau CA s'engage à poursuivre et à développer des projets qui nous tiennent tous à cœur. Parmi eux, nous avons l'ambition de rénover notre bibliothèque Alice Harding, afin d'améliorer l'accueil et de faciliter votre accès aux livres et aux revues. De plus, nous souhaitons renforcer les moyens de notre société pour maintenir la remise de nos prix, proposer des ventes de plantes et impliquer davantage de sponsors.

Nous avons aussi en tête un projet festif d'envergure pour 2027, à l'occasion des 150 ans de notre société. Ce sera une célébration à la hauteur de l'histoire de notre institution, une occasion unique de réunir tous les membres autour de cette date symbolique. Par ailleurs, nous poursuivrons nos efforts pour mettre à jour et enrichir régulièrement notre site internet, en vue d'améliorer notre visibilité et notre communication. Enfin, nous maintiendrons bien entendu nos réunions mensuelles dominicales avec une conférence, une tombola dotée par nos fidèles horticulteurs, pépiniéristes locaux et nos contributeurs et amis.

Les défis sont grands, mais je suis convaincu qu'ensemble, avec votre soutien et votre implication, nous allons entamer dès cette année un nouveau chapitre pour la SCHN, en gardant toujours la nature comme fil conducteur de nos actions.

Au nom des membres du CA et en mon nom propre, permettez-moi de vous adresser mes meilleurs vœux pour 2025. Que cette nouvelle année soit fertile en projets, en découvertes et en moments de partage autour de notre passion commune !

Pierre Didierjean
Président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy

Les échos de la SCHN 2025

Conseil d'Administration de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy

• Bureau

- **Pierre DIDIERJEAN** Président
- **Michel THOMASSIN** 1er vice-président
- **Jean-Charles PIERRON** 2e vice-président
- **Jérémy NOBLE** 3e vice-président
- **Fabienne PETITJEAN** 4e vice-présidente en charge de l'art floral
- **Jean-Marc REGNAULT** Secrétaire général
- **Francine PIERRE** Secrétaire adjointe
- **Monique CHEVRY** Trésorière (comptabilité, trésorerie)
- **Gérard Di SCALA** Trésorier adjoint
- **Benoît HERR** Trésorier délégué

• Membres du Conseil

Sébastien ANTOINE
Anne COLNOT
Didier DEBUT
Thierry DEFAIX
Brigitte FERRY
Renaud FRANÇOIS
Patrick GERMAIN
Francis HARAUX
Marie-Anne JOUSSEMET
Guy MOUGEOTTE
Bernie ROUGIEUX
Marie-Jo ZANNAD

Atelier JARDINAGE SCHN

Les thèmes traités par Michel Thomassin sont définis d'une séance à l'autre

- **23 février 2025**
- **23 mars 2025**
- **27 avril 2025**
- **29 juin 2025**

L'ATELIER d'Art FLORAL SCHN

Au chalet vert du centre de loisirs Léo Lagrange à Tomblaine après inscription auprès de Fabienne Petitjean

- **9 au 11 janvier 2025**
- **6 au 8 février 2025**
- **6 au 8 mars 2025**
- **3 au 5 avril 2025**
- **15 au 17 mai 2025**
- **Samedi 14 juin 2025** de 9h00 à 15h00 et pique-nique

• Jeudi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00
• Vendredi et samedi de 9h00 à 12h00

Calendrier des conférences 2025

Dimanche 9 février 2025 à 9h45
Amphi Cuénot du Muséum-Aquarium de Nancy

Trek des jardins alpins français

par Dominique Brochet

Fin des années 50, Dominique Brochet effectuait ses premiers pas dans le Haut Val d'Arly. Quatre décennies plus tard, il relie à pied avec son épouse les quatre jardins alpins des Alpes françaises : la Jäysinia à Samoëns, la Chanousia au col du Petit Saint-Bernard, le jardin du col du Mont-Cenis et le jardin du col du Lautaret. Détenteur de la collection de référence nationale de saules, il collectionne, cultive et observe des saules dans son jardin de la Presle, près de Reims, région de forte tradition osiéricole.

Dominique Brochet, jardinier alpin, a capté avec son appareil photo les composantes botaniques les plus spectaculaires (les 100 plus belles), mais il livrera aussi de quoi comprendre jour après jour quelques notions plus générales. Chacun y trouvera son compte : le randonneur en évoluant dans un sens ou un autre au gré de ses ambitions, de la montagne et de ses aptitudes, en combinant ou non plusieurs étapes, et l'amoureux des fleurs par ces clins d'œil botaniques montrant à chaque halte la beauté de l'Alpe, la diversité qui la nourrit et qui nous relie à elle.

Dimanche 2 mars 2025 à 9h45
Amphi Cuénot du Muséum-Aquarium de Nancy

Architecture et taille raisonnée des arbustes d'ornement

par Pascal Prieur

Au fil de son expérience professionnelle et passionné d'arbustes, ce diplômé en architecture des jardins et du paysage en est devenu un vrai spécialiste. Il n'a de cesse d'observer, expérimenter et réfléchir au comportement des végétaux ligneux et à la manière de les gérer en les respectant mieux.

« Architecture et taille raisonnée des arbustes d'ornement. L'essentiel pour bien les choisir et bien les tailler », voilà un intitulé de conférence qui ne laisse pas planer le doute sur son contenu ! Lors de son intervention, Pascal Prieur s'attachera à combattre les idées reçues en matière de taille et partagera avec l'assistance ses observations sur les possibilités de taille au regard des différents types d'arbustes.

Dimanche 13 avril 2025 à 9h45
Amphi Cuénot du Muséum-Aquarium de Nancy

Mieux connaître les sols et leur biodiversité pour mieux les préserver

par Anne Blanchart

Diplômée d'un master en Urbanisme et Aménagement du territoire et d'un doctorat en Sciences agronomiques, Anne Blanchart est lauréate du prix « Pépites des Pépite » et pilote de la start-up nancéienne Sol & Co, spécialisée dans l'étude des caractéristiques agronomiques des sols en milieu urbain.

Les sols et les organismes qu'ils abritent sont capables de fournir des bienfaits essentiels aux enjeux de la transition écologique. La conférence abordera ce que sont les sols, comment ils fonctionnent et comment nous pouvons apprendre à mieux les connaître pour mieux les préserver. L'extraordinaire biodiversité que ces sols abritent sera également présentée, ainsi que les fonctions que ces organismes sont capables de fournir pour le bon fonctionnement des sols.

Dimanche 11 mai 2025 à 9h45
Amphi Cuénot du Muséum-Aquarium de Nancy

Du jardin au cosmos : itinéraire de Jean-Marie Pelt

par Renaud Évrard

Renaud Évrard est psychologue et enseignant-chercheur en psychologie à l'Université de Lorraine. Il a écrit On m'a parfois comparé à un arbre : écobiographie de Jean-Marie Pelt.

Homme aux multiples facettes disparu voici 10 ans, Jean-Marie Pelt a marqué l'écologie par son approche combinant science, politique, vulgarisation et spiritualité. Ses réflexions connectant le fonctionnement de l'univers à celui des êtres vivants s'enracinent dans le jardin de son enfance...

Dimanche 15 juin 2025 à 9h45
Amphi Cuénot du Muséum-Aquarium de Nancy

Paysagisme-viticulture : les jardins de vigne, un nouveau duo gagnant

par Jean-Pierre Haluk

Docteur d'État, mention Sciences Physiques, INPL Nancy ; professeur à l'ENSAIA, Vandœuvre-les-Nancy (Brabois), INPL ; directeur de Recherches, ENSAIA-INPL (Biochimie des Substances Naturelles)

Rive gauche comme rive droite de la Gironde dans le Bordelais, les grandes propriétés viticoles entretiennent des trésors d'horticulture, reflets floraux et paysagers de leurs vignes. Les jardins des châteaux viticoles permettent de comprendre leur approche de la viticulture. Ils participent donc à l'équilibre organique des châteaux bordelais : ce sont des îlots de fraîcheur, des microclimats humides bénéfiques à la vigne. Mais on est encore loin d'avoir étudié tous les bénéfices des interactions entre les plantes.

Voyages 2025

Michel Thomassin

Du mardi 10 juin au samedi 14 juin 2025
Jardins en Forêt Noire - Lac de Constance

Jour 1 • mardi 10 juin

Rendez-vous pour le départ à 6h00 au jardin botanique Jean-Marie Pelt, 100 rue du Jardin à Villers-lès-Nancy ou à 7h00 à la Patinoire de Metz, Boulevard Saint-Symphorien à Metz.

Visite du jardin Hermannshof à Weinheim. Vaste jardin d'essai de 2,5 hectares au cœur de Weinheim, devenu depuis 1983 une référence internationale en matière d'utilisation des plantes vivaces, et le centre de ce qu'on appelle le « style naturaliste allemand ».

Visite de la pépinière Schwarz à Bodersweier. Pépinière très complète qui rassemble une impressionnante collection de plantes vivaces, roses, arbustes à fleurs, clématites et autres plantes grimpantes, arbres...

Jour 2 • mercredi 11 juin

Landhaus Ettenbuhl à Bad Bellingen. Ce jardin n'a été ouvert au public qu'en 1999, il était auparavant un jardin de ferme privé. On y découvre le jardin de cottage, la chambre des pivoines, la pergola, le jardin bouquetier, le jardin d'herbes, le jardin de buis, la roseraie, les écorces décoratives, les feuillages d'automne...

Visite du jardin de Hans Jörg à Bleichheim. Autour du Bleichheimer Schloss, Hans-Jörg a emménagé dans l'ancien moulin en 2010 et y a planté un nouveau jardin en déménageant les plantes de son ancien jardin, des vivaces, arbustes, et même de grands rosiers... L'endroit est idyllique.

Visite du jardin d'Ursula à Freihamt. Jardin très romantique, au bord d'une rivière, planté et décoré de façon harmonieuse par Ursula.

Jour 3 • jeudi 12 juin

Visite de l'île Mainau à Constance. Une floraison luxuriante toute l'année, un parc avec des arbres âgés de plus de 150 ans, un château, des jardins et une église à la splendeur baroque, une ambiance méditerranéenne, font de cette visite une expérience inoubliable. La collection de palmiers et d'agrumes y ajoutent une touche tropicale.

Arrêt à Hinterzarten, Kirchzarten ou autre village typique de la Forêt-Noire.

Jour 4 • vendredi 13 juin

Visite du jardin et de la Pépinière Gräfin von Zeppelin Sulzburg. Pépinière de renommée mondiale. On y trouve plus de 2500 types et variétés de plantes vivaces, ainsi qu'une magnifique boutique dédiée aux livres et objets de décoration pour le jardin et la maison. Un monde de senteurs et de beauté.

Visite du jardin Piet Oudolf installé dans le cadre du Vitra Campus à Weil-am-Rhein. Le jardin non conventionnel du paysagiste néerlandais Piet Oudolf est composé de plantes, d'arbustes, de graminées, de buissons et de fleurs sauvages qui se régénèrent naturellement. Le Vitra Campus est un ensemble architectural contemporain unique.

Sur la route du retour, arrêt à Feldberg, la plus haute commune d'Allemagne, située à 1 277 m d'altitude sur le col du Feldberg. Magnifique panorama sur la vallée du Wiesental et la vallée de la Gutach.

Jour 5 • samedi 14 juin

Visite Eble Uhren Park à Triberg. Sur plus de 1000 m^2, une impressionnante exposition de coucous fabriqués en Forêt-Noire. Sur le site, découverte du plus grand coucou du monde. La ville est aussi connue pour sa cascada, la plus haute d'Allemagne et son célèbre gâteau, la forêt noire !

Visite du jardin de Sabine et Wilfried à Lahr. Un jardin aménagé au cours des 30 dernières années par les heureux propriétaires : beaucoup de roses et des vivaces, deux bassins, une zone ombragée sous un magnifique tilleul, un toit végétalisé, des murs en pierre sèche... tout concourt à transformer cet espace en un coin de paradis.

Retour à Metz et à Nancy.

Michel Thomassin

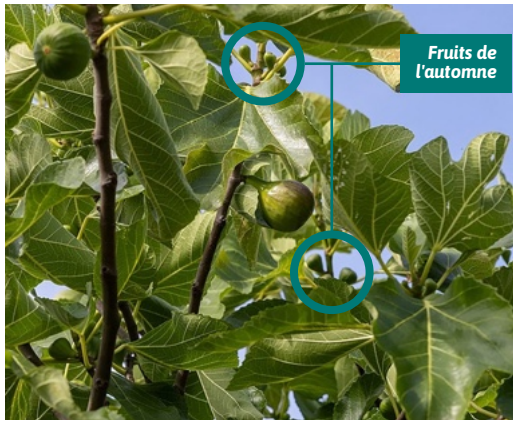
Le figuier

Le figuier ou* Ficus carica *est de la famille des moracées, qui est peu présente chez nous.Le mûrier blanc, le mûrier noir et l'oranger des osages en font partie également. La principale caractéristique de cette famille est la présence d'un latex blanc ou incolore au niveau de la moindre blessure. Cette grande famille est très présente dans le bassin méditerranéen depuis plus de 35 millions d'années.

Nous connaissons tous d'autres espèces décoratives qui sont des plantes d'intérieur pour nos régions, particulièrement toute la diversité des ficus : décora, benjamina, stricta, diversifolia. Toutes ces plantes sont sensibles au froid et aiment la lumière. Le réchauffement climatique permet d'en implanter dans un endroit de votre jardin, protégé du vent d'est et exposé sud, sud/ouest. Le figuier apprécie la réverbération d'un mur, mais attention : ses racines puissantes peuvent endommager les fondations fragiles. Cette plante méditerranéenne a besoin d'eau, particulièrement pour faire mûrir ses fruits. Ce gros arbuste souvent conduit en forme libre, type buisson, accepte tous les types de sol, légers ou calcaires, pourvus qu'ils soient drainants. Il affectionne la potasse.

La mise en production est rapide, il faut compter 3 ans. Certaines variétés offrent deux récoltes par an ; ce sont les bifères. D'autres qu'une, ce sont les unifères. Les causes physiologiques conduisant à la maturation d'une ou deux récoltes sont mal connues, mais elles doivent être prises en compte pour la taille annuelle de l'arbre.

Les unifères produisent des fruits sur les pousses de l'année, qui mûriront fin d'été début automne. La taille, assez sévère de toutes les branches qui ont produit, sera effectuée en fin d'hiver. On doit également renouveler les charpentières ou axes principaux par les nouvelles pousses centrales. Les marcottages naturels des branches qui touchent le sol lorsqu'elles plient sous le poids de la production doivent être supprimés.



Les bifères assurent une production de début d'été avec des fruits appelés « figue fleur ». En automne, elles sont sur l'extrémité des rameaux sous forme de gros boutons (grain de poivre). L'évolution est bloquée par l'hiver, elles ne se développeront qu'au printemps suivant. Elles sont sensibles à la météo hivernale, surtout aux gelées, d'où une production irrégulière. La seconde récolte « figue d'automne » est assurée comme pour les unifères sur la pousse de l'année. Lors de la taille, on préservera une quantité de ces rameaux pourvus de boutons en supprimant toutefois beaucoup de branches qui ont produit, pour maintenir le volume de l'arbre et assurer la production automnale.

La taille se fait toujours tardivement, pour profiter de la pousse végétative. Le bois du figuier est fragile avec une grosse moelle centrale (lacune médullaire) à la cicatrisation délicate. N'oubliez pas de tailler en biseau au-dessus d'un œil orienté vers l'extérieur et d'aérer le cœur de la ramure. Un hiver un peu rude peut détruire des branches, alors n'hésitez pas à les couper en revenant au pied du buisson, le figuier repousse toujours depuis le sol. Une sélection de ces repousses est nécessaire pour limiter la densité des charpentières.

La pollinisation est l'un des mystères de la nature. Les fleurs du figuier positionnées à l'aisselle des feuilles sont une structure florale fermée (sycone) caractéristique exceptionnelle chez les plantes à fleurs. Ce qui signifie que les fleurs ne sont pas exposées

à l'extérieur, juste un petit trou en extrémité du fruit, l'ostiole, permet l'accès aux fleurs. Le figuier est dioïque[1], les plantes mâles ou caprifiguiers produisent des figues spongieuses non comestibles, ils sont spontanés dans les régions tempérées. Dans ces régions, il permet le cycle de petites guêpes, les blastophages (blastophaga psenes) qui sont les insectes pollinisateurs du figuier. Cet insecte, né en avril/mai dans les figues restées sur le caprifiguier, en sort en juillet chargé de pollen et part à la recherche des figues femelles. Il entre dans le fruit par l'ostiole et féconde la figue d'automne en cours de croissance. Ce type de fécondation n'existe pas là où les blastophages sont absents ; les figues des figuiers femelles sont produites par parthénocarpie. C'est-à-dire que l'ovule grossit sans fécondation, il n'y a pas de production de graines ou peu et elles sont stériles. Cette production parthénocarpique existe chez d'autres fruits (banane, kaki, ananas, raisin et agrumes sans pépin).

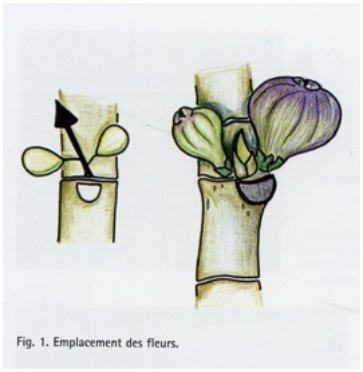


Fig. 1. Emplacement des fleurs.

Blastophage femelle entrant dans la figue par l'ostiole

Pour nos régions, seul le figuier femelle à production parthénocarpique ou figuier commun doit être planté. Il sera obligatoirement multiplié de façon végétative, par bouturage de préférence.

Une sélection de variétés plus rustiques assure une production importante, surtout de figues d'automne. Le fruit peut être à épiderme vert jaunâtre et chair rosée ou rouge violet à chair rouge. Il est récolté régulièrement lors du changement de couleur et lorsqu'il devient souple sous les doigts. L'épiderme est fragile, éclate facilement lors de pluie importante ou de sur-maturité. Évitez le stockage au froid, la figue perd son goût de miel. La figue peut être consommée le plus fréquemment dans des préparations sucrées, mais aussi en accompagnement de plats salés.

Il existe peu de ravageurs chez nous, quelques fois des cochenilles ou de la teigne, chenilles vertes qui broutent les feuilles. Dans les terrains humides et compacts, on peut avoir une attaque de pourridié.

1 Dont les individus ne portent qu'un type de gamète, mâle ou femelle ; opposé à monoïque, dont l'individu porte les deux types de gamète.

Quelques variétés

Sultane, bifère à épiderme violet clair, chair rouge, bonne végétation facile à gérer en touffe, rustique.

Ronde de Bordeaux, unifère, arbre de petite taille qui produit des fruits de petite taille, dodus, à l'épiderme violet et à la chair sucrée.

Ronde de Bordeaux

Madeleine des deux saisons

Pastillière ou rouge de Bordeaux proche du voisin, unifère, fruit à la peau épaisse (résiste plus à l'éclatement), violette, presque noire, à la chair sucrée. Peu vigoureux ; peut être cultivé en pots.

Goutte d'or ou dorée, bifère, fruits allongés à la peau jaune dorée, à la chair sucrée et juteuse. Arbre rustique au petit développement.

Madeleine des deux saisons, bifère, arbre rustique, productif, de petite taille, aux fruits de taille moyenne jaune doré à la chair rose, de texture fine et juteuse.

Goutte d'or

© Hortival diffusion

D'origine méditerranéenne, le figuier a réussi son implantation dans nos régions. Alors n'hésitez pas à le planter, il vous le rendra bien. C'est un des plus beaux arbres fruitiers, avec son magnifique feuillage vert et brillant. Son fruit est délicieux à déguster, soit sous l'arbre, soit associé à de nombreuses recettes, voire transformé en confiture ou en chutney.

© AdobeStock

Fabienne Petitjean

FLAMENCO

Pour évoquer cette danse du folklore populaire andalou qu'est le flamenco, nous allons réaliser plusieurs éventails colorés.

Le choix de la matière est important. Il faut utiliser un papier cartonné assez rigide, mais pas trop, et surtout de couleur vive.
Pour une belle harmonie, la taille des éventails doit correspondre à la taille du contenant choisi.
Le pliage du papier doit être accentué et régulier.
Le montage des éventails sur le vase se fait à l'aide de longues épingles de recuit pour une bonne stabilité.
Des fleurs colorées assorties au papier se glisseront joyeusement entre les éventails, représentant le mouvement de la robe à volants de la danseuse de flamenco accompagnée par le rythme percutant de la guitare.

La SCHN invite...

Donald Guthrie, jardinier-en-chef des Jardins du Château de Brodick

Le château de Brodick et son parc

Le château de Brodick se dresse sur le versant sud-est, au-dessus de la face nord de la baie de Brodick, sur l'île d'Arran, au sud-ouest de l'Écosse.

Une forteresse se trouve sur le site depuis au moins le V^e^ siècle, lorsque les Celtes ont étendu le royaume de Dalriada[1], depuis Antrim, pour englober certaines parties du sud-ouest de l'Écosse. Au X^e^ siècle, la région était sous contrôle nordique, Brodick signifiant Broad Bay (large baie) en vieux norrois, jusqu'à ce que les Vikings soient vaincus sur la côte ouest lors de la bataille de Largs en 1263[2].

Au cours des siècles suivants, le site connut plusieurs propriétaires et occupants jusqu'à ce qu'il soit offert aux ducs de Hamilton vers 1470 par le roi Jacques III.

Grâce à une datation effectuée sur le jardin clos, nous savons que la bonne gestion du domaine commença vers 1710. À cette époque, le château s'éloignait de son rôle de forteresse militaire pour s'ouvrir à une nouvelle vie et devenir la résidence confortable de la famille Hamilton.

Le jardin clos était traditionnellement utilisé pour approvisionner la maison en fruits, légumes et fleurs coupées, ce qui était le cas dans la plupart des jardins clos. Finalement, les Hamilton en ont eu assez de regarder les paysans qui y travaillaient et ils en ont fait un jardin d'agrément. Un deuxième jardin clos a été aménagé plus loin, à l'abri des regards, pour produire et répondre aux besoins. Il y avait aussi une pépinière qui cultivait des milliers de plantes, certaines comme brise-vent, et d'autres comme arbres rares dans le domaine, dont beaucoup peuvent encore être vus aujourd'hui.

Dans les années 1920 et 1930, la chasse aux plantes était à son apogée. Des personnes riches et des sociétés botaniques étaient désireuses de parrainer des expéditions dans des endroits aussi reculés que la Chine, le Tibet et l'Amérique du Sud, en échange d'un pourcentage des graines et/ou des plantes qui étaient collectées. En 1923, Lady Mary Louise Hamilton, sixième duchesse de Montrose, commença à défricher de vastes étendues des jardins du château de Brodick pour faire place à de nouvelles plantes prometteuses. Pour obtenir des spécimens rares de rhododendrons et d'azalées, elle a acheté des parts dans un certain nombre d'expéditions, notamment celles de George Forest[3] et Frank Kingdom Ward[4].

1 Le Dalriada était un royaume qui unissait les terres de l'ouest de l'Écosse (Argyll) et celles du nord-est de l'Irlande (comté d'Antrim) entre le V^e^ et le VIII^e^ siècle.

2 Principale bataille de la guerre écosso-norvégienne (1262-1266).

3 George Forest (1873–1932) botaniste écossais, spécialiste de la flore de Chine et explorateur du sud-ouest du Yunnan, alors province de Chine reculée peu explorée au début du XX^e^ siècle.

4 Francis Kingdon-Ward (1885–1958) botaniste et professeur de botanique, consacra sa vie à la chasse aux plantes en Asie. Ses plantes préférées étaient les rhododendrons, les primevères et les gentianes. Il a effectué 25 expéditions et découvert 10 espèces de rhododendrons et deux primevères inconnues à Assam, ainsi que de nombreuses autres plantes.

Le château et les jardins ont été acquis par le National Trust for Scotland auprès de Lady Jean Fforde en 1958 et depuis lors, divers jardiniers en chef ont laissé leur marque sur les jardins, certains faisant même un peu de chasse aux plantes.
Brodick prend soin de certaines plantes particulièrement rares et exotiques, dont trois collections nationales de rhododendrons et de nombreuses espèces de camélia et de magnolia. Grâce à son microclimat unique, ses précipitations abondantes et son brise-vent, Brodick's Garden est l'un des rares endroits au Royaume-Uni où des plantes aussi fragiles peuvent survivre.
À titre d'exemple, nous sommes en mesure de cultiver des fougères arborescentes molles (Dicksonia antarctica) originaires d'Australie/Tasmanie, qui s'auto-sèment dans tout le jardin, sans protection en hiver, ce qui est pratiquement inconnu dans le reste du pays. Nous avons même un champion (*photo ci-dessous*).

D'autres plantes inhabituelles incluent la vipérine géante (Echium pininana) des îles Canaries et son parent légèrement plus petit, Echium candicans (Fierté de Madère).
Nous avons récemment construit une promenade en planches à travers une zone dense de rhododendrons et de fougères arborescentes matures pour offrir à nos visiteurs une expérience plus immersive de ce à quoi cela ressemblerait dans leurs habitats d'origine.

Un grand nombre de rhododendrons dans cette partie du jardin sont issues de plantations d'origine, aujourd'hui matures, et cette partie du jardin est dédiée aux chasseurs de plantes d'autrefois.
La majorité de nos rhodendrons fleurissent au printemps/début de l'été, mais il y a rarement un mois de l'année où il n'y en a pas un en fleur, même maintenant au moment de la rédaction de cet article (*au 8 janvier 2025, NDLR*) nous avons un rhododendron nobleanum en pleine floraison.
Quelle que soit l'heure à laquelle vous venez dans les jardins du château de Brodick et dans Country Park, il y a toujours quelque chose à voir.

Oubliez l'île de Skye[5], venez à l'île d'Arran, c'est un endroit fantastique.

5 L'île de Skye est l'île la plus vaste et la plus au nord de l'archipel des Hébrides intérieures en Écosse.

Le Gulf Stream qui pénètre les eaux britanniques jusqu'à l'île d'Arran, favorise un climat doux propice aux espèces exotiques.

(traduction Jean-Charles Pierron)

Veronique Greenwood, essayiste scientifique

Les branches de la « bibliothèque des pommes britanniques », porteuses d'un monde perdu

© Photo DR

L'explosion des variétés commerciales de pommes croquantes au siècle dernier en a condamné de nombreuses autres à l'oubli. Mais dans un champ du Kent[1], au Royaume-Uni, certaines d'entre elles survivent.

À quelques kilomètres de la mer, dans le Kent, au sud de l'Angleterre, des haies de noisetiers, de lierres et de bruyères se dressent tels des remparts séparant les royaumes fruitiers.
Dans un champ se trouvent des coings, aussi denses que des enclumes dorées. À proximité se trouvent des néfliers gris, durs et aigres. Les poires brillent entre les feuilles rouges. Mais les véritables stars sont les pommes : plus de 4 000 arbres, de plus de 2 000 variétés. Leurs fruits se regroupent le long de fins rameaux et recouvrent le sol d'une couche parfumée de pulpe en décomposition lente. Ils embaument mille après-midi chauds passés à grignoter dans un hamac ou sur un arbre. Je m'agenouille sous les branches d'un arbre particulièrement chargé pour trouver l'étiquette avec le nom. On y lit, fort justement : « Poids ».
Il s'agit de la National Fruit Collection du Royaume-Uni, un conservatoire vivant de pommes autrefois cultivées dans les îles britanniques, ainsi que d'autres fruits. Ce n'est pas la seule « bibliothèque de pommes » existante. L'unité des ressources phytogénétiques de l'USDA[2] à Geneva, (État de New York) et la collection du Plant & Food Research de Nouvelle-Zélande, entre autres, hébergent des milliers de variétés de pommes.

1 Comté d'Angleterre situé au sud-est de Londres, entre la Manche et l'estuaire de la Tamise.
2 USDA Ministère de l'Agriculture ; USA

Mais contrairement à ces collections, qui comprennent des espèces sauvages apparentées à des pommes, récoltées au Kazakhstan ou sur des plages salées d'Alaska, pour aider les sélectionneurs de pommes à rechercher de nouveaux caractères, cette collection est un témoignage de l'histoire d'amour des Britanniques avec ce fruit. « *Il y a une histoire de la production des pommes ici* », explique Matthew Ordidge, chercheur principal à l'Université de Reading, près de Londres, et conservateur des pommes du pays. Dans la cafétéria animée de la collection de Brogdale Farms à Faversham dans le Kent, il se souvient d'une proclamation faite il y a 100 ans par un passionné de pommes, Edward Bunyard : « *Aucun fruit n'est plus à notre goût anglais que la pomme.* »

© Photo Veronique Greenwood

L'objectif initial de la collection britannique, fondée il y a environ 100 ans, était de soutenir les sélectionneurs et producteurs de pommes britanniques.

Quoi qu'il en soit, seul un petit nombre de variétés de pommes sont actuellement cultivées commercialement en Grande-Bretagne. « *La production de pommes au Royaume-Uni n'est pas une activité très importante*, explique Ordidge. *Nous ne produisons qu'environ 35 % de nos produits nationaux ; nous importons le reste.* » Même les pommes cultivées dans le pays proviennent souvent de variétés venues d'ailleurs, comme Gala (de Nouvelle-Zélande), Jazz (également de Nouvelle-Zélande) et Cameo (des États-Unis).

Cet état de fait remonte aux années 1970 et 1980, lorsque les pommes importées, comme la Golden Delicious cultivée en France, ont pris d'assaut les supermarchés. Passé l'effet de nouveauté, la plupart des pommes anglaises n'étaient plus commercialement viables.
Cependant, autrefois les vergers du Royaume-Uni cultivaient de grandes quantités de fruits – à la fin du 19e siècle, il y avait plus de 8100 hectares de vergers de pommiers rien que dans le Devon [3] – et ce qui est intrigant, c'est que les gènes de ces arbres, qu'ils soient duchesse d'Oldenbourg ou Cox's Orange Pippin, vivent inchangés, sans avoir muté, dans ces champs du Kent.

Parce que les pommiers ne se reproduisent pas à l'identique, planter un pépin de pomme ne vous donnera pas forcément un arbre semblable à son parent. Au lieu de cela, depuis des milliers d'années, les gens ont recours au greffage pour conserver les variétés de pommes qu'ils aiment, en

3 Comté situé à la pointe sud-ouest de l'Angleterre.

prenant une bouture d'un vieil arbre et en la faisant pousser sur un nouvel ensemble de racines. Cela signifie que chaque pommier est un clone d'un lointain ancêtre. « *Certains de ces génotypes fixes remontent probablement à la période romaine* », explique Nicholas Howard, généticien chez Fresh Forward aux Pays-Bas, qui s'est largement inspiré de la collection de Brogdale Farms dans ses recherches. Les Romains, lorsqu'ils ont envahi les îles britanniques il y a deux millénaires, auraient apporté avec eux des pommes domestiques.

L'objectif initial de la collection britannique, fondée il y a environ 100 ans, était de soutenir les sélectionneurs et producteurs de pommes britanniques. Mais maintenant que la pomme britannique est plus une curiosité qu'une puissance industrielle, la collection a pris une autre dimension. Des parties de l'ADN d'un large éventail de fruits autrefois appréciés ont été séquencées et font partie des efforts déployés par les scientifiques pour établir une généalogie de toutes les pommes.

© Photo Veronique Greenwood

Dans le verger du Kent, certaines variétés échappaient jusqu'à présent à la classification.

C'est plus délicat qu'on pourrait le penser : Ordidge et ses collègues ont découvert en 2018 que bon nombre des énormes pommes de la collection, presque de la taille d'un ballon de football, ne portent pas seulement deux ensembles de chromosomes, mais trois, une condition appelée triploïdie, qui a compliqué les premières tentatives d'élaboration d'un arbre généalogique.

Mais Ordidge, Howard et leurs collègues ont fait de grands progrès. Une variété française rarement cultivée, appelée Reinette Franche, est un véritable « Où est Charlie » (jeu de piste à la recherche des pommes), ont-ils découvert. « *Tout d'abord, il y a un cultivar ancien, peut-être du Moyen Âge, originaire de France, et nous constatons qu'il est lié à tout* », explique Howard.

Ils ont retracé la filiation de la Cox's Orange Pippin, trouvant que ses ancêtres les plus proches étaient Rosemary Russet, Nonpareil et Margil, et révélant qu'il s'agit d'une cousine de la célèbre Blenheim Orange, une pomme colossale découverte il y a plus de 200 ans, poussant contre le mur du parc du palais de Blenheim. « *Chacun de ces articles s'appuie sur les autres pour constituer un vaste historique sur les relations entre tous les cultivars de pommes du monde* », explique Howard.

Alors même que les scientifiques se penchent sur les gènes de ces pommes et rassemblent l'histoire du fruit, la collection britannique se prépare à accueillir quelques vieux amis – probablement, en fait, de vieux parents. Dans les champs, alors qu'Ordidge et moi nous promenons parmi les arbres ornés de fruits rouges et jaunes, il révèle que plus de 20 variétés de pommes sauvées de l'oubli par le Marcher Apple Network[4], un groupe d'amateurs de pommes du patrimoine des Marches galloises, seront plantées bientôt aux côtés de leurs frères du Kent.

Cox's Orange Pippin
© Photo DR

Blenheim Orange
© Photo DR

Ces pommes ont une saveur allant de douce à acidulée, leur chair est de couleur crème ou blanc verdâtre et leurs noms – Black Gilliflower, Bridstow Wasp, Eggleton Styre, Jolly Miller, et plus encore – se lisent comme de la poésie.

Nous scrutons les rangées et discutons de l'endroit où les nouveaux arbres éliront résidence. Je m'arrête près d'un petit arbre luxuriant, généreusement couvert, et cueille un fruit dont la couleur pourpre brille sous le soleil de l'après-midi. Il est doucement sucré, étonnamment croustillant, une mise en évidence des qualités qui font tant apprécier les pommes. Son nom ? Eden.

(traduction Jean-Charles Pierron)

4 Le Marcher Apple Network a vu le jour en tant que groupe de passionnés de pommes désireux de faire revivre d'anciennes variétés de pommes et de poires. Depuis, MAN est devenue une organisation caritative qui s'efforce de protéger ces variétés de différentes manières.

Véronique Greenwood est une écrivaine et essayiste dont les travaux ont été publiés dans le *New York Times Magazine*, *National Geographic*, *Pacific Standard*, *Aeon*, *Popular Science*, *Scientific American*, par la *BBC* et bien d'autres. Elle est titulaire d'un diplôme en biologie moléculaire, cellulaire et développementale de Yale. Ancienne rédactrice au magazine *Discover*, elle écrit sur tous types de sujets scientifiques, des cellules à la physique quantique. Elle s'intéresse particulièrement aux histoires qui mettent en lumière le fonctionnement de la recherche et la personnalité des scientifiques.

Jean Pinon

Les peintres russes et l'horticulture

Levitan : Pommiers en fleurs

Les peintres russes sont peu connus en Occident du fait de la rareté de leurs œuvres dans nos musées. Pourtant, à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^, ils ont produit de nombreuses œuvres. Celles-ci visualisent les arbres forestiers ainsi que la vie, les travaux et les traditions en forêt boréale.

Ivan Chichkine en est le maître incontestable, peignant avec une telle minutie que ses œuvres sont parfois confondues avec des photographies. Plus largement, les peintres européens et nord-américains nous renseignent sur la forêt dans ses multiples facettes (voir encadré). Les arbres fruitiers, les arbres et arbustes ornementaux ont aussi été représentés par les peintres russes et nous en évoquerons l'essentiel. Compte tenu du vaste spectre d'essences peintes par Piotr Kontchalovsky, ce peintre ne sera systématiquement cité par la suite, au bénéfice d'artistes plus confidentiels. Ses œuvres n'égalent pas en précision celles de Chichkine. Une fondation lui est dédiée qui permet de les voir en ligne (*flasher le QR code ci-contre ou saisir « Fondation Piotr Kontchalovsky »*).

Les arbres fruitiers

Les peintres russes ont surtout figuré le Pommier, en fleurs puis en fruits et enfin la récolte des fruits. Parfois, l'arbre entier est peint ou seulement une branche porteuse de fruits. Les pommes sont aussi présentes dans les natures mortes. Le Pommier convient au climat russe par sa résistance au froid. La pomme est très présente dans la cuisine russe et peut être conservée en compote, bocaux ou séchée pour une consommation durant les longs hivers. Le Pommier est très présent dans la culture russe (contes, chansons, poèmes) où il représente la nature et l'abondance. Les peintres les plus actifs sur cette essence sont Natalia Goncharova, Vassily Kandinsky, Isaac Levitan (*tableau 1*). C'est l'essence qui offre le plus de scènes animées. Nikolaï Bogdanov-Belski a peint un groupe d'enfants goûtant autour d'une table dans un verger de pommiers. Une toile de Konstantin Makosky montre deux enfants avec des paniers pour la récolte des pommes. Nikolaï Sergueïv illustre des pommes entassées au sol après leur récolte. Chez Sergeï Sudeïkine, une échelle est dressée pour permettre la récolte. Viktor Vasin a peint plusieurs femmes remplissant leurs gros paniers avec des pommes alors que chez David Widhopff la cueilleuse est seule.

Viennent ensuite le Pêcher (en fleurs et en fruits chez Kontchalovsky), l'abricotier (Natalia Korbukh) et le Poirier (Nicolas Tarkhoff et Tatiana Yablonskaya). Le Cerisier ne semble figuré qu'en fleurs (Boris Anisfeld, Victor Borissov-Mussatov). Une femme élégante lit sous un cerisier en fleurs chez Anna Krivtsova. Plusieurs peintres ont voyagé sur les bords de la Méditerranée (dont la Côte d'Azur : Cassis, Oppède-le-Vieux, Nice) et en Crimée. Il en résulte de nombreuses œuvres avec des oliviers (Alexandre Ivanov, George de Pogedaieff, Genrich Semiradsky). Les oliviers sont peints en verger et Elena Ushanova a produit une œuvre figurant des rameaux avec feuilles et fruits. Parfois ce sont des arbres très âgés qui sont peints (Ivan Choultsé, Vassili Polenov). De Pogedaieff a figuré trois oliviers morts, sans que la cause soit identifiable. L'Amandier est peint fleuri (Tatiana Brester, Irina Laube, Mikhaïl Nesterov) alors que le Citronnier l'est toujours couvert de fruits (Alexandre Rubcov dit Roubtzoff, Luliia Sedelnikova, Valeriya Ishchenko). Il en est de même pour l'Oranger (Constantin Gorbatov, Aristarkh Lentulov).

Les arbustes

Nous ne connaissons que deux œuvres relatives à un arbuste fruitier (le Noisetier et le Mûrier) dues à Borissov-Mussatov. Les autres œuvres concernent des arbustes ornementaux et en particulier le Lilas qui occupe une place importante dans la culture russe. Introduit au XVIII^e^ siècle, les jardiniers russes ont cultivé de nombreuses variétés. Avec ses fleurs et son parfum, il symbolise le printemps. Il est souvent associé à la pureté et à l'amour.

Kostandi : Lilas en fleurs

Il participe à des rituels et des célébrations dont l'ornement des maisons à la Pentecôte. Il est cité dans de nombreuses œuvres littéraires comme chez Pouchkine. Les peintres le figurent en plante entière et très souvent en bouquet. Il a été représenté par de nombreux artistes et notamment par Bogdanov-Belski, Tit Dvornikov, Mikhail Larionov, Victor Popkov, Alekseï Stepanov et Mikhaïl Vroubel. Face à des lilas, Kharlampi Kostandi a peint un couple très élégant et leur chien assis sur un banc. Cette œuvre est empreinte de romantisme et suggère une déclaration amoureuse (*tabeau 2, page précédente*). Il a aussi peint une femme assise sur un banc, tenant sa tête entre ses mains, devant un monastère. Chez Boris Koustodiev, la scène est animée par la présence d'une femme portant un bébé, les deux revêtus d'une somptueuse tenue.

Le rosier est un autre thème bien présent dans la peinture russe, que ce soit en pleine terre (Kontchalovsky, Alexandre Kisselev, Constantin Makovski) ou en bouquet (Constantin Korovine). Alexandre Golovine a représenté des rosiers grimpants (*tableau 3*). Pour les Russes, le rosier est symbole d'élégance et de beauté. Outre les peintures, poèmes et chansons y font appel. Catherine II aimait le jardinage et avait développé la culture du rosier. Des variétés ont été sélectionnées pour résister au froid. Les bouquets de roses sont offerts pour les mariages et les anniversaires. Leur nombre de leurs fleurs a une valeur symbolique. L'huile essentielle de rose est utilisée en médecine.

Golovin : Umbrian Valley

Ivan Miassoïedov, et surtout Goncharova, nous offrent des représentations du Magnolia. Brester en illustre un rameau fleuri en vue rapprochée. La Glycine est souvent peinte (Gavril Kondratenko, Choultsé, Koustodiev, Konstantin Weschtschiloff) dans des décors italiens ou byzantins. Les autres arbustes peints sont le Laurier (Kondratenko en Crimée et Choultsé à Nice), l'Hortensia (Nikolaï Sapounov), le Camélia (en pot chez Goncharova) et une pivoine (Goncharova). Kontchalovsky a peint un jasmin.

Brioulov : Midi italien

La vigne

En Crimée (Gurzuf) ou en Italie (Vico, Sorrente et surtout Capri), la vigne est peinte essentiellement par Gorbatov. Elle est présente en treille ou en vignoble. Goncharova offre une scène de vendange : la femme récolte le raisin pendant que l'homme boit du vin. Brioulov nous offre une œuvre très lumineuse d'une dame admirant un rameau feuillé portant une très belle grappe de raisin blanc (*tableau 4*).

Conclusion

Arbres et arbustes fruitiers et ornementaux sont bien présents dans la peinture russe, mais à une fréquence très inférieure à celle des arbres forestiers. De ce fait, de nombreux thèmes sont absents comme les adversités et les méthodes de propagation et de culture. Les essences les plus représentées reflètent la culture russe et les voyages des peintres russes sur le bassin méditerranéen. Contrairement à la forêt, peinte très majoritairement par des hommes, les arbres et arbustes horticoles ont motivé nombre de femmes peintres. Le lecteur intéressé pourra retrouver sur internet tous les artistes cités. L'orthographe des prénoms et des noms est variable sur internet, et nous avons adopté celle de Wikipédia lorsque cela était possible.

Les peintres et la forêt : suggestions de lecture

Plusieurs articles sont accessibles gratuitement dans la Revue forestière française (https://revueforestierefrancaise.agroparistech.fr/search/search) en entrant nom du même auteur dans la rubrique recherche. Ils concernent les peintres russes, les chênes, les pins, les travaux forestiers et les ennemis de la forêt. La revue Jardins de France a publié deux articles relatifs aux peintures concernant l'orme et les chênes français (https://www.jardinsdefrance.org/?s=pinon).

Francine Pierre

LE GUI

Le Gui « Viscum album », bois de Sainte-Croix, vert de pommier, bouchon, balai de tonnerre… « O Ghel an Heu » des cueilleurs de gui, signifiant « que le blé germe », annonçait le renouveau et serait à l'origine de l'expression quelque peu désuète « Au Gui l'an neuf ».

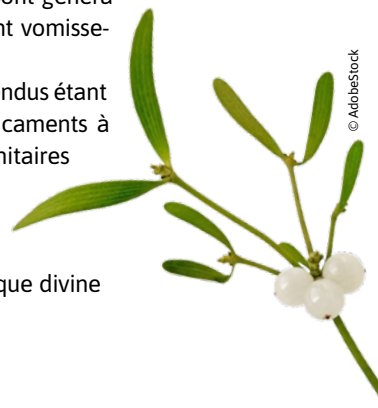
La plante, incontournable des fêtes de fin d'année, est liée à la prospérité et à la chance. La tradition du baiser sous le gui à l'aube de l'année nouvelle serait venue d'outre-manche au XVIII[e] siècle. Depuis, la coutume veut qu'une boule de gui, plante aérienne, soit suspendue dans l'encadrement d'une porte afin que les convives puissent se souhaiter une bonne année et s'embrasser sous ce porte-bonheur.

© AdobeStock

Le gui évoque naturellement Panoramix, le sympathique druide à la serpe d'or et à la potion magique des albums d'Uderzo et Goscinny.
Plus sérieusement, la connaissance des rites et des usages des druides nous vient de Jules César dans « La guerre des Gaules », reprise par Pline dans son « Histoire Naturelle » :
« *Les druides n'ont rien de plus sacré que le gui et l'arbre sur lequel il pousse, si du moins c'est un rouvre* […]. *Ce gui de rouvre ne se trouve que très rarement, et quand on en a trouvé, on va le chercher lors d'une grande cérémonie religieuse. Avant tout il faut que cela ait lieu au sixième jour de la lune,* (qui suit le solstice d'hiver : P. Lieutaghi) […], *jour auquel la lune a déjà suffisamment de force sans être au milieu de son cours.*[…] *Ils préparent sous l'arbre un sacrifice et un banquet sacré, y amènent deux taureaux de couleur blanche dont les cornes*

sont liées pour la première fois. Un prêtre vêtu de blanc grimpe dans l'arbre, coupe le gui avec une serpe d'or (le fer faisait fuir les esprits et amenuisait les pouvoirs du gui) *et le recueille dans une saie blanche* (il perdait son pouvoir s'il touchait le sol). *Ils immolent ensuite les victimes en priant le dieu de rendre son don propice à ceux auxquels il l'a prodigué.* »
« *Ils appellent le gui celui qui guérit tout* », d'autant que poussant sur le « robur », arbre vénéré, il en acquérait la puissance, la vigueur, pouvoir encore accru si ce chêne avait été touché par la foudre. Consommer l'eau du gui (eau lustrale) c'était consommer son essence sacrée. L'épilepsie « mal sacré » « mal caduc » qui fait chuter requérait donc cette plante sacrée. Par ailleurs le gui était censé être un remède contre les poisons, et pris en potion de fertilité concoctée par les druides (la glu évoquant le sperme) favoriser la conception chez les femmes … et donner la fertilité aux femelles du troupeau.

L'utilisation médicinale du gui est mentionnée depuis l'Antiquité : Hippocrate et Pline contre les vertiges, l'épilepsie, les affections convulsives et les tumeurs. Au Moyen Âge, Hildegarde de Bingen prescrit le gui du poirier dans la goutte et les maladies respiratoires, puis Matthiole et Paracelse, au XVI[e] siècle conseillent le gui du chêne contre les convulsions et l'épilepsie. Il est utilisé en potion, cataplasmes ou même suspendu autour du cou. Une recette étrange contre la jaunisse, susceptible de provoquer un certain dégout, est attribuée à madame Fouquet : « *faites tremper neuf boules de gui dans l'urine d'un enfant mâle et attachez-les ensuite sur le sommet de la tête du malade…* » !
Le gui, tombé en désuétude, est devenu l'apanage de la médecine populaire et des guérisseuses, qui obtiennent des résultats dans le traitement de la tuberculose, des toux rebelles et convulsives, de l'hypertension, de l'artériosclérose, de l'épilepsie, des hémorragies intestinales… Cazin pour qui « *le gui de chêne ne jouit pas de propriétés plus remarquables que les autres* » mentionne ces mêmes indications auxquelles il ajoute l'hystérie, les affections nerveuses… Contrairement à lui, Valnet et Fournier, attribuent au gui des propriétés différentes selon l'arbre sur lequel il pousse.
Les feuilles et les baies du gui sont toxiques. Les intoxications sont généralement bénignes, sauf en cas d'ingestion importante provoquant vomissements et troubles cardiovasculaires pouvant entrainer la mort.
L'utilisation médicinale du gui est déconseillée, les bénéfices attendus étant moindres que les désagréments encourus. Toutefois, des médicaments à base de gui peuvent être prescrits pour doper les défenses immunitaires en cas de tumeur maligne.



© AdobeStock

Le gui, toujours vert lorsque la nature est endormie, tourné vers le ciel, sans contact avec la terre revêtait une fonction symbolique divine

d'éternité, d'immortalité, de régénération physique et spirituelle.

Plante magique, il était censé procurer force et invincibilité, protéger des sortilèges et des maléfices. « *Si l'on fait brûler une branche de gui la nuit de Noël dans la cheminée d'une maison, cette dernière est protégée toute l'année à venir du mauvais sort* » (P. Canavaggio). Accroché à la fenêtre, brûlé dans la cheminée lorsque le tonnerre gronde, il éloignait la foudre. Placé en bouquet dans les étables il protégeait le bétail des mauvais esprits.

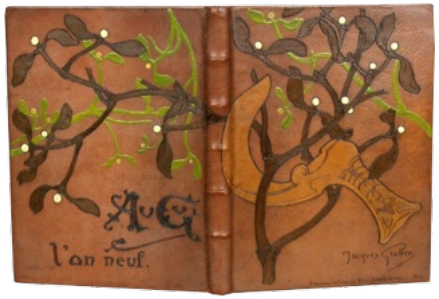
Ce « rameau d'or » ainsi nommé par Virgile dans l'Énéide, protecteur d'Énée pour entrer dans le royaume des morts, permettait de communiquer avec les esprits et le monde souterrain.

Quant à Albert le Grand, il considérait que le gui permettait d'accéder à la clairvoyance, ouvrait toute sorte de serrures, au sens figuré du terme.

L'Église rejetait toutes ces croyances difficiles à effacer. Le gui n'aurait pas été christianisé. Les rituels païens étaient considérés si scandaleux par l'Église qu'un synode, promulgué en la ville d'Angers en 1595, interdisait ces pratiques : « *Nous défendons très expressément à toutes personnes, tant de l'un que de l'autre sexe, et, de quelque qualité et condition qu'elles soient, sur peine d'excommunication, de faire dorénavant ladite quête de l'aguilanneuf* ».

L'utilisation artisanale du gui semble limitée à la fabrication de la glu : les baies étaient récoltées au temps des moissons, l'écorce en mai pour en extraire une substance visqueuse dont on fait la glu destinée à protéger les arbres fruitiers et la vigne des chenilles ravageuses... et aussi à piéger les oiseaux... et à cette idée originale de créer un savon revigorant fabriqué à partir de feuilles de gui et de « gnôle ».

Le gui est source d'inspiration des métiers d'art notamment à l'époque de l'Art Nouveau et de l'Art Déco : orfèvrerie, joaillerie, arts de la table, verreries d'art, reliure, chez les peintres, jusqu'aux cartes de vœux illustrées et à la philatélie...



Cette plante curieuse sans ancrage au sol était autrefois un arbre selon une légende scandinave : Balder, fils du dieu Odin, fut mortellement touché par une flèche en bois de gui, décochée par Loki, un mauvais génie. La condition de la résurrection de Balder était de rendre ce gui maudit hors d'état de nuire. Frig, la mère de Balder, le condamna alors à pousser loin du sol, sur les arbres.

Plus sérieusement, le gui, plante des régions tempérées européennes, est un arbrisseau toujours vert, sphérique pouvant atteindre un mètre de diamètre. C'est un hémiparasite : dépourvu de racines, il puise la sève nourricière à l'aide de suçoirs qui s'enfoncent sous l'écorce des arbres, tout en étant capable d'assurer sa photosynthèse grâce à la chlorophylle de ses feuilles. Son feuillage vert jaunâtre se manifeste sur des tiges ramifiées en zigzag. À la floraison discrète en mars-avril, succèdent des « fruits » charnus blanchâtres et translucides sur les sujets femelles. La dissémination est en grande partie l'œuvre des oiseaux, amateurs de ces baies.

Pour en savoir plus, parmi les ouvrages empruntables à la bibliothèque de la SCHN :

- **Bernard Bertrand** : *L'herbier essentiel /L'herbier boisé*
- **Michèle Bilimoff** : *Les plantes magiques*
- **Jacques Brosse** : *La magie des plantes*
- **Clémentine Desfemmes** : *Plantes de sorcières*
- **Jacques Fleurentin** : *Des plantes toxiques qui soignent / Plantes des dieux, des démons et des hommes*
- **Jean Palaiseul** : *Nos grands-mères savaient*

Brigitte Ferry

La forêt de Carl Schildbach
L'illusion magnifique

En 1780, Carl Schildbach, soigneur au zoo de Cassel en Allemagne, commence la fabrication de ce qui deviendra l'une des plus extraordinaires collections botaniques du monde, sa bibliothèque de 530 livres-arbres.

Une xylothèque à nulle autre pareille

Durant le dernier quart du XVIII[e] siècle, Carl Schilbach, soigneur, puis administrateur de la ménagerie de Frédéric II de Hesse-Cassel, se lance dans un immense travail de création de magnifiques petits théâtres de la vie botanique, recueillant, à chaque saison, des graines, des branches, des feuilles, des écorces de chacune des plantes de la forêt dans tous leurs états.

Après ses recherches en forêt, Carl Schilbach rentre chez lui et construit ses livres-arbres. Patiemment, Il reconstitue, à la lumière d'une chandelle, les feuilles et les fleurs en papier ou en tissus, il sculpte et peint les fruits dans la cire et les assemble aux éléments naturels récoltés en forêt. Chaque volume est formé d'une boîte fabriquée dans le bois de l'essence représentée, dont une paroi est constituée d'une plaque coulissante. La réunion à l'intérieur du coffret, de toutes les phases de développement de la plante, boutons, fleurs, fruits, certains naturels et d'autres imités avec précision, accroît le rayonnement esthétique et l'inépuisable pouvoir de fascination de ces livres-arbres.

Ce travail d'une vie d'observations et d'étude aboutit à une collection de cinq cent trente volumes représentant quatre cent quarante et une espèces d'arbres et d'arbustes croissant spontanément dans le land de la Hesse. À la différence des xylothèques scientifiques plus classiques, telle celle du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, celle de Schildbach n'est pas qu'un simple recueil d'échantillons de bois ; son désir d'exhaustivité a en effet conduit le naturaliste à concevoir un ensemble hybride entre xylothèque, herbier et moulage en cire.

Une cuirasse de dos d'écorces, un bouclier de livres fermés

Un joyau botanique au croisement de l'art, de l'artisanat et de la science

Ébloui, le français Georges de Buffon, lui proposera d'installer sa bibliothèque d'arbres à Paris, quand Catherine II, impératrice de Russie, lui offrira 2000 pièces d'or. C'est finalement Guillaume IX de Hesse-Cassel qui intégrera l'exceptionnelle bibliothèque dans ses collections et allouera au modeste Schildbach la belle rente annuelle de 500 thalers d'or, somme qu'il perçut jusqu'à sa mort, à l'âge de 87 ans passés.

Aujourd'hui, il faut se rendre à Cassel pour admirer La *bibliothèque de bois* qu'abrite le musée d'histoire naturelle Ottoneum. La collection est exposée dans un cabinet hexagonal d'armoires en bois reconstruit en 2012 pour l'exposition d'art contemporain dOCUMENTA (13) comme une « œuvre d'art - présentation scientifique » par l'artiste et médiateur scientifique américain Mark Dion, qui y a ajouté symboliquement quelques répliques modernes de volumes de bois en provenance des cinq continents.

Dans ce bel et unique ouvrage consacré à l'œuvre de Carl Schildbach, l'éditeur d'art, Martin de Halleux, partage son éblouissement face à ce trésor encore méconnu :
« *Avec ses livres-arbres, Carl Schildbach présente avec méticulosité des petits théâtres de la nature dans lesquels il réussit à recréer la vie, les ombres et le souffle de la forêt. Le spectateur ne peut qu'être fasciné et se laisser absorber par le mystère de ces paysages sylvestres. L'acte de Carl Schildbach est à la fois scientifique et poétique ; botaniste et artiste, il classe, décrit, explique… et nous emmène subrepticement au plus proche des esprits de la forêt.* »

Les livres-boîtes sont réalisés dans des tailles parfois très grandes, parfois très petites.

Magnifiques petits théâtres de la nature

D'une plume inspirée et acérée, la romancière et plasticienne, Claudie Hunzinger[1], dessine le portrait d'un solitaire, une sorte de sauvage, d'« Homme-forêt », qui a consacré sa vie à faire une œuvre merveilleusement poétique. Les textes explorateurs de Claudie Hunzinger magnifient la vie et l'œuvre de ce drôle d'individu, qui préférait la compagnie des animaux et des arbres à celle des hommes.

« *Schildbach, explorateur immobile, Robinson échoué sur l'île de sa vie, tel un naufragé aimé des dieux, a sculpté, peint, façonné son oeuvre au service de la beauté du monde, sa vie et la forêt ne faisant qu'un.* »

La céroplastie ou l'art étrange de modeler la vie en cire, comme pour la ravir à la destruction.

Le botaniste Marc Jeanson[2], qui fut responsable de l'Herbier au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, s'interroge sur la nature de cette collection de livres en bois, aujourd'hui dénommée xylothèque (du grec *xylon*, « bois » et *thêkê*, « armoire », « lieu de conservation ») : est-ce une œuvre de la science ou une œuvre d'art ?

Carl Schilbach, né en 1730, est un homme du siècle des Lumières. Il a pu, durant les cinquante premières années de sa vie, s'imprégner des découvertes et des savoirs de son siècle où la question forestière fut centrale. La qualité scientifique de sa xylothèque est une preuve que les travaux scientifiques de ses collègues ne lui étaient pas étrangers, pas plus que l'intérêt esthétique et paysager des arbres, porté par les peintres du XVIII[e] siècle.

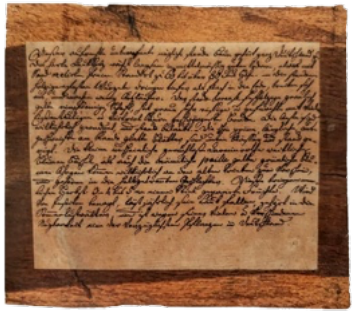
« *À la croisée des réflexions scientifiques, mais aussi artistiques, Carl Schildbach produisit un ensemble sans équivalent. Sa xylothèque, œuvre hybride et unique, n'a pas fini d'étonner, d'interroger mais aussi de faire renaître ce regard, que nous avons perdu, sur la beauté et la complexité du monde végétal.* »

1 Claudie Hunzinger *Les grands cerfs*, Grasset 2019
2 Marc Jeanson et Charlotte Fauve *Botaniste*, Grasset 2019

Un schéma cyclique qui évoque le passage des saisons

Carl Schilbach met en place un schéma cyclique qui, partant du bas à gauche de la boîte, présente les graines, les jeunes pousses, les bourgeons, les branches à différents stades de développement, les fleurs, les fruits, leur maturation, les fruits pourrissants, les feuilles desséchées, les coques au sol et à nouveau les graines.

À l'intérieur du couvercle, Schildbach insère une notice botanique. Il y regroupe toutes les connaissances de son époque sur la variété présentée. Il insiste particulièrement sur les modalités de reproduction, de culture et sur les usages que l'on peut faire de la plante et ses différentes parties. On retrouve, par exemple, la dureté d'un bois particulièrement adapté à la construction navale, des fruits aux propriétés médicinales, des feuillages recommandés pour la nourriture des animaux ou encore le charbon de l'un au rendement calorifique élevé.



Note manuscrite du chêne pédonculé : l'écriture gothique et difficilement déchiffrable se déploie essentiellement à l'intérieur du couvercle coulissant.

« *Si la nature des écrits est avant tout scientifique, leur graphie régulière, d'une puissante force expressive, à grands paraphes, à volutes et vrilles (...) a quelque chose de complètement organique. Et là encore s'opère une alliance merveilleuse entre ce qu'on a toujours séparé, la nature et la culture, on ne sait plus lequel des deux féconde l'autre.* »

Les parois des boîtes sont également très élaborées, chacune présentant une manière différente de couper l'essence présentée.

L'une est en bois dit « de bout » (coupé dans le sens transversal du bois), l'autre en bois de fil (dans le sens des fibres), une autre encore présente une coupe transversale de l'extérieur du tronc vers le centre de l'arbre. Les écorces sont aussi présentées sur le dos du « livre », recouvertes de leurs lichens et mousses spécifiques à la variété.

Anne Feuchter-Schawelka, chercheuse en sciences de la culture et spécialiste des xylothèques, raconte la genèse du chef-d'œuvre de Carl Schildbach qui a travaillé à son cabinet d'histoire naturelle avec un zèle infatigable. Elle situe son travail dans le contexte de l'écologie des Lumières où pour la première fois, on dresse une liste des questions : quelles sont les espèces d'arbres locales ? À quoi sert tel bois ? Comment augmenter la production ? Avons-nous besoin d'essences venues d'ailleurs ?

L'approche globale de Carl Schildbach, qui non seulement présente le cycle de croissance de la plante, mais tient aussi compte de l'environnement, fait de ce naturaliste original un précurseur du mouvement écologiste.

Parthenocissus quinquefolia, vigne vierge

Le coin vidéo

De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération ! Ou, si vous n'avez pas accès aux liens, saisissez les adresses https dans votre navigateur.

Le château de Brodick

cliquez sur l'image ou saisissez https://www.youtube.com/watch?v=vrjRXtrSs24
ou flashez

Le gui

cliquez sur l'image ou saisissez https://www.youtube.com/watch?v=FU4W86ZvpGA
ou flashez

La forêt de Carl Schildbach

cliquez sur l'image ou saisissez https://www.youtube.com/watch?v=08Iqhv2hSuM
ou flashez

DÉCOR'JARDIN
Depuis 60 ans
Producteur
De légumes et de fleurs...
03 83 39 71 71
Rendez-vous à Champenoux
Drive sur decorjardin.fr

JD JARDINS DELACOUR
ARTISAN DU VÉGÉTAL
Votre producteur local
• Plants de fraisiers
• Plants de légumes et tomates
• Plants greffés
• Plantes aromatiques
GRAND CHOIX DE FLEURS

Ouvert du lundi au dimanche de 9h00 à 12h00 et 14h00 à 18h30
Z.I. des Sables • Dombasle • à 10 minutes de Nancy • direction Lunéville • Autoroute sortie 6

Le Jardin d'Adoué
Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui
10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12

ROUGIEUX PEPINIERES
Producteurs en Lorraine depuis 1919
Les Pépinières Rougieux
7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45

SCEA HARAUX MARAICHER

Catherine et Francis Haraux
Maraîchers • Horticulteurs
34 rue Vayringe • 54000 Nancy
03 83 32 32 86 • 06 81 31 26 33
rancis.haraux@wanadoo.fr

Ets MOUGENOT
La qualité à prix producteur

Fleurissez-vous la vie !

CRÉVÉCHAMPS • 03 83 26 66 80
1, rue de Velle D570

VANDŒUVRE • 03 83 55 55 33
Rue Bernard Palissy (face au centre Leclerc)

SARREBOURG • 03 87 03 69 00
ZA de la Bièvre (à côté de Brico-Dépôt)

www.ets-horticoles-mougenot.fr

Pépinières KOENIG

LE NIL • 54360 BARBONVILLE
03 83 75 70 71

PLANETE
LÉGUMES FLEURS&PLANTES
28, rue du Chêne
88700 ROVILLE-AUX-CHÊNES

Société Centrale d'Horticulture de Nancy
SCHN
11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations